

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mardi 1^{er} octobre 2013
Shiva Ganga

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle Fleuves

Du Gange à la Seine en passant par le Rhin, les fleuves n'ont cessé de nourrir l'imaginaire musical. D'une rive à l'autre, ils sont les lieux de toutes les traversées, y compris celle qui conduit de la vie à la mort.

Fascinante rencontre que celle de la danse *kathak* et de la technique photographique du *lightpainting*. Le *kathak* est une tradition chorégraphique dont les sources remontent aux *kathakas*, ces conteurs évoqués dans des textes littéraires du IV^e siècle avant notre ère. Il est aujourd'hui l'une des huit formes recensées de la danse classique indienne. Anuj Mishra en est sans doute le meilleur représentant. Ses gestes raffinés s'allient à l'art de la peinture lumineuse que pratiquaient Man Ray ou Picasso devant l'objectif photographique – un art que Julien Breton réinvente en s'inspirant de la calligraphie orientale.

Dans la série des réinventions du mythe d'Orphée, il faudra désormais compter ce singulier *Orfeo, par-delà le Gange*, né de la volonté qu'a eue Françoise Lasserre de rapprocher les mythologies occidentale et indienne, la musique baroque et la musique hindoustanie. Le récit joue des effets de miroir, d'échos et d'alternance entre le chef-d'œuvre de Monteverdi et la musique indienne.

Jean-François Zygel est amoureux du cinéma muet des années 1920. Dans *La Belle Nivernaise*, le film réalisé par Jean Epstein en 1924 d'après une nouvelle d'Alphonse Daudet, il voit « *un bel exemple de poésie populaire et du traitement "impressionniste" de la lumière* ». L'omniprésence du fleuve y est pour beaucoup, qui contraste par son calme avec les passions des personnages embarqués sur une péniche.

C'est la Seine qui est à l'honneur dans le programme proposé par l'ensemble de musique ancienne Les Nouveaux Caractères, fondé en 2006 et dirigé du clavecin par Sébastien d'Hérin. Plus exactement : la Seine vue de France et d'Italie, à travers des œuvres de François Colin de Blamont et Vivaldi.

Une note grave, un murmure sourd sur lequel s'empilent des motifs montant vers l'aigu, en ondulant et en s'accéléralant comme des vagues sonores qui déferlent : telle est la célèbre évocation fluviale qui ouvre *L'Or du Rhin*, premier volet de la *Tétralogie* de Wagner. C'est du quatrième et dernier volet – *Le Crépuscule des dieux* – qu'est tiré le *Voyage de Siegfried sur le Rhin*. Là aussi, après les accents conquérants du thème du héros, on retrouve des dessins mélodiques ondoyants. Dans sa *Troisième symphonie* dite « *Rhénane* », Schumann, en 1850, tentait quant à lui de peindre des « *épisodes d'une vie sur les bords du Rhin* ». Un voyage au bord du fleuve qui se termine dans une atmosphère de liesse populaire.

Accompagnée par Anne Le Bozec, la soprano Karen Vourc'h embarque son auditoire dans une ballade le long du Rhin, de part et d'autre de la frontière franco-allemande. Mahler ouvre le programme avec sa *Petite légende du Rhin*, avant de revenir plus tard avec la tragique exécution du jeune déserteur qu'il met en scène dans *Sur les remparts de Strasbourg*. Le Rhin, c'est en effet l'univers des légendes (la fameuse Lorelei chantée par Schumann ou Liszt), mais c'est aussi cette terre de conflits frontaliers et cette « *mémoire ensanglantée* » qu'évoque Poulenc dans *Bleuet*, sur un texte d'Apollinaire. C'est pourquoi Karen Vourc'h et Anne Le Bozec choisissent de clore leur récital rhénan par une série de rencontres croisées : Rimbaud mis en musique par Hindemith, Hugo par Wagner ou Hölderlin par Henri Sauguet.

MARDI 1^{ER} OCTOBRE – 20H

Shiva Ganga

Anuj Mishra, danse classique *kathak*
 Jagriti Mishra, Smriti Mishra,
 Surabhi Singh, danse
 Arjun Mishra, chorégraphie, voix,
 cymbales
 Dubey Shivani, chant, compositions
 Abhishek Mishra, *tabla*
 Julien Breton Aka Kaalam,
 calligraphie *lightpainting*

**SAMEDI 5 OCTOBRE – DE 9H30 À
 18H30
 CITÉSCOPIE**

***Du mythe d'Orphée à l'Orfeo de
 Monteverdi***

Raphaëlle Legrand, Denis Morrier,
 Catherine Deutsch, musicologues

SAMEDI 5 OCTOBRE 2013 – 20H

***Orfeo, par-delà le Gange*
 Musique de Claudio Monteverdi**

François Rancillac, mise en scène
 Ensemble Akadémia
 Neemrana Vocal Ensemble
 Françoise Lasserre, direction
 Dávid Szigetvári, Orfeo
 Nitya Urbanna Vaz, Euridice
 Claire Lefilliâtre, La Musica,
 Messagiera
 Aude Priya, Proserpina
 Dagmar Saskova, Ninfa
 Jan Van Elsacker, Pastor
 Johannes Weiss, Pastor
 Jean-Christophe Clair, Speranza,
 Pastor
 Hugo Oliveira, Caronte, Pastor
 Geoffroy Buffière, Pluton

**MERCREDI 9 OCTOBRE – 20H
 CINÉ-CONCERT**

***La Belle Nivernaise*
 Film muet de Jean Epstein
 Accompagnement musical de
 Jean-François Zygel**

Orchestre de l'Opéra de Rouen
 Haute/Normandie
 Luciano Acocella, direction
 Jean-François Zygel, piano

VENDREDI 11 OCTOBRE – 20H

**François Colin de Blamont
La Nymphé de la Seine
 Jean-Philippe Rameau
Pièces de clavecin en concert
 Antonio Vivaldi
La Senna festeggiante – extraits**

Les Nouveaux Caractères
 Sébastien d'Hérin, direction et
 clavecin Jean-Claude Goujon, av. 1749
 (reconstitution, collection Musée de la musique)
 Claire Lefilliâtre, soprano

SAMEDI 12 OCTOBRE – 20H

**Richard Wagner
Voyage de Siegfried sur le Rhin
L'Or du Rhin (Prélude et Scène 1)
 Robert Schumann
*Symphonie n° 3 « Rhénane »***

La Chambre Philharmonique
 Emmanuel Krivine, direction
 Alexandra Lubchansky, soprano
 Cécile Perrin, soprano
 Nora Gubisch, mezzo-soprano
 Oliver Zwarg, baryton

Avant-concert à la médiathèque à partir de 19h.

DIMANCHE 13 OCTOBRE – 16H30

**Mélodies de Gustav Mahler, Robert
 et Clara Schumann, Franz Liszt,
 Francis Poulenc, Maurice Ravel,
 Arthur Honegger, Maurice Delage,
 Hanns Eisler, Paul Hindemith...**

Karen Vourc'h, soprano
 Anne Le Bozec, piano moderne et
 piano Érard 1890 (collection du Musée de la
 musique)

**MERCREDI 16 OCTOBRE – 15H
 JEUDI 17 OCTOBRE – 10H ET 14H30
 SPECTACLE JEUNE PUBLIC**

***Promenade en barque*
 Musiques traditionnelles
 d'aujourd'hui**

Les Allumés du chalumeau
 Philippe Chasseloup, mise en scène
 Ronan Le Gouriérec, bombarde et
 saxophone baryton
 François Robin, veuze et machines



© David Gallard / Julien Breton / Anuj Mishra

MARDI 1^{ER} OCTOBRE 2013 – 20H

Salle des concerts

Shiva Ganga (création)

Première partie

Anuj Mishra, danse classique *kathak*

Jagriti Mishra, danse

Smriti Mishra, danse

Surabhi Singh, danse

Arjun Mishra, chorégraphie, voix, cymbales

Dubey Shivani, chant, compositions

Abhishek Mishra, tabla

entracte

Deuxième partie

Anuj Mishra et ses musiciens

Julien Breton Aka Kaalam, calligraphie « *light painting* »

Vincent Potreau, éclairage

David Gallard, photographe

Fin du spectacle vers 22h10.

Shiva Ganga

Quelques privilégiés, présents aux Orientales de Saint-Florent-le-Vieil, savent déjà ce que signifie l'association sur scène d'une calligraphie, ici orientale, et d'une danse, ici indienne. D'autres, plus voyageurs encore, de passage au World Sufi Spirit Festival de Nagaur (Rajasthan), n'en ignorent plus rien non plus. Mais pourtant le travail de Julien Breton sur la calligraphie lumineuse reste encore trop méconnu surtout depuis que, emporté par l'élan de la création sans frontière, il a mis en relation la technique photographique du *light painting* et la danse traditionnelle de l'Inde du Nord, le *kathak*.

Écrire, peindre avec la lumière c'est le propre même de la photographie et depuis longtemps des artistes comme Georges Mathieu ou Picasso avec Gjon Mili ont réalisé des clichés en utilisant la technique de la calligraphie lumineuse. Sans entrer dans le détail – le rendu visuel suffit au plaisir esthétique du spectateur –, on peut dire que ce type de spectacle exige une synchronisation parfaite entre tous les intervenants et qu'il s'agit davantage d'orchestration que de technologie. Julien Breton donne sa propre définition de la calligraphie lumineuse : « *L'encre devient lumière, le papier devient photographie, la calligraphie devient chorégraphie.* » Cela fait un moment qu'il réfléchissait à cette rencontre avec la danse, et en attendant le mariage avec le hip hop, Julien Breton a travaillé avec les Mishra, Arjun le père et Anuj le fils, tous deux maîtres de *kathak*. De quoi mettre en pratique, en action, deux éléments essentiels de cette liaison surprenante et magique qui fait danser la lumière et les danseurs avec elle.

Il n'est pas surprenant que le *kathak*, cette tradition chorégraphique très ancienne de l'Inde du Nord, développée à la fois dans les palais des empereurs moghols et dans les cours des maharajas hindous (on n'a pas oublié les images de *kathak* offertes par le cinéaste indien Satyajit Ray et la danseuse Roshan Kumari dans le film *Le Salon de musique*, 1958), ait attiré Julien Breton. Passant au fil du temps du statut d'expression dévotionnelle à celui de danse de plus en plus raffinée, exigeant une grande virtuosité, avec un corps tourbillonnant et des pieds martelant le sol dans un dialogue fou de grelots avec les percussions (*tabla*), la danse *kathak* ne pouvait que séduire ce grand artiste du *light painting*. D'autant plus qu'Anuj Mishra, jeune prodige de vingt-quatre ans formé par son père, Arjun, lui-même élève de Birju Maharaj, possède, outre la beauté du corps, l'essentiel des qualités requises par l'art du *kathak*. Sa formation, issue en droite ligne de la tradition de Lucknow – l'une des trois grandes avec Bénarès et Jaipur –, lui donne toute facilité pour à la fois exceller dans la danse pure, abstraite et l'expression mimée, gestuelle d'une vaste palette d'émotions et de sentiments (*abhinaya*).

Jean-Louis Mingalon

Le *kathak*

Le *kathak*, devenu au fil des siècles la danse de cour du nord de l'Inde, est l'une des six danses savantes du sous-continent¹. Le mot *katha*, qui, en sanskrit, signifie « histoire ou conte », est mentionné dans les textes sacrés des Védas quelque deux mille ans avant Jésus-Christ. Les récits épiques et sacrés, mimés devant les temples à un parterre illettré au son de chants accompagnés, donnèrent naissance dans ces temps reculés à un art d'expression purement religieuse et mythologique. Dès le XII^e siècle, l'intense renouveau du culte de Krishna suscite bientôt une forme de spectacle dansé où sont colportés de village en village par des troubadours mystiques (*kathakara*) les faits et gestes du dieu le plus récent du panthéon hindou, celui qui est décrit à la fois comme l'enfant espiègle, l'amant tant aimé et le gourou suprême dans l'épopée du *Mahâbâratha*.

Dès XVI^e siècle, dans l'empire des Moghols musulmans, le *kathak* évolue. D'une forme de caractère sacré naît alors une danse de cour et de divertissement fort appréciée des nouveaux conquérants. Pratiqué dans l'enceinte des palais (*darbar*), le *kathak* connaît dès lors un essor prodigieux pour devenir un art classique à part entière, avec sa grammaire gestuelle originale, sa poésie chantée sur des ragas et sa science rythmique sophistiquée puisée et développée dans l'art musical classique.

Il existait jusqu'au milieu du siècle dernier trois écoles stylistiques bien distinctes de *kathak*, appelées *gharanas*. Celle de Jaipur, où l'accent est mis sur les tournolements et les rythmes des pieds, celle de Lucknow, où ce sont les expressions des émotions, la finesse des gestes et du mime qui sont mis en évidence, et celle de Bénarès, où dominent les vigoureux martèlements des pieds, les improvisations de virtuosité rythmique dans les dialogues avec les percussions, ainsi que les *paran*² dansés de manière puissante. De nos jours, les danseurs les plus créatifs s'inspirent des trois styles chacun à sa façon.

Les techniques du *kathak* font appel à un langage chorégraphique extrêmement développé qui repose sur les *mudra* (symboles exprimés par la position des mains et des doigts), les mouvements des pieds munis de clochettes, les expressions faciales pour décrire des sentiments et les positions du corps qui signifient les étapes de l'action. La grâce, l'émotion et la sophistication des gestes ainsi que la rapidité et la précision des rythmes doivent se combiner pour atteindre la perfection.

« Quand le danseur exécute ses thoras ou quand il fait une pirouette, le spectateur doute d'avoir un être humain devant lui : il pourrait croire à la vision d'un météore fugitif, à celle d'un éclair apparaissant un instant pour disparaître ensuite. » (*La Danse hindoue* de Usha Chatterji)

1. Les autres formes de danse, plus anciennes, sont le *bharata natyam*, qu'on trouve dans les quatre états du Sud, l'*odissi* et le *kuchipudi* (dans l'Orissa), le *mohini attam* et le *kathakali*, théâtre dansé (tous deux issus du Kerala).

2. Le *paran*, évocation de divinités de la mythologie hindoue à travers leurs prouesses, donne la mesure de la puissance évocatrice des danseurs.

La danse est accompagnée par le chant, un instrument mélodique – *sitar* ou *sarangi* – qui joue la ritournelle du cycle rythmique utilisé et par une ou deux percussions à peaux (*tabla*, *pakhavaj*) qui initient le dialogue avec le danseur, moment de vérité et de virtuosité très attendu du public. La plante des pieds nus frappant le sol active les clochettes attachées aux chevilles qui tintent en accord avec les phrasés rythmiques et que le danseur sait aussi activer en imprimant des mouvements du pied, légèrement levé ou reposant sur le sol. Ces deux grappes de grelots *ghunghuru*, au nombre de 250 par pied, deviennent deux instruments à part entière.

Hormis les poèmes chantés en introduction d'une danse, les chorégraphies sont souvent récitées sous la forme de syllabes mnémotechniques (*bol*) qui soutiennent la danse et la vitesse rythmique avec laquelle elle sera interprétée. Dans un spectacle, le danseur exécute une séquence précise de figures qui commencent sur un rythme lent (*vilambit laya*) et se doublent pour atteindre une vitesse finale paroxystique (*drut laya*). À des parties de danse pure et de compositions rythmiques très élaborées succèdent des moments d'improvisation. Puis viennent des extraits du *Krisnalila*, du *Râmâyana* ou du *Mahâbhârata*, grands poèmes épiques de la littérature sacrée de l'Inde, où le mime et l'expression priment. Le spectacle se termine en général par les *paran*, évocations de divinités de la mythologie hindoue.

Le *kathak*, où alternent danse pure et danse narrative, revêt à la fois un caractère sacré et profane. Le danseur doit posséder de grandes qualités physiques tout en gardant une certaine grâce malgré la vitesse d'exécution de pirouettes caractéristiques où le pan de la robe de dessin moghol se lève pour tournoyer à l'infini. Maîtrisant les styles des trois écoles de *kathak*, le jeune et prometteur Anuj Mishra est de ces rarissimes danseurs nés qui possèdent la grâce et le désir de toujours mieux faire.

Christian Ledoux